

CYCLE 3 IL N'ÉTAIT PAS UNE FOIS !

À travers 3 films :

Princess Bride de Rob Reiner (1987)

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT de Jacques Demy (1966)

Le monde vivant d'Eugène Green (2003)



Le titre de la thématique choisi, cette année, pour les élèves de cycle 3 renvoie au lien qu'il est possible de faire entre les 3 films : **le conte**. Dans chacun des trois films, on retrouve le schéma narratif du conte et les invariants du conte. Une place particulière est également faite au langage et au décor. Ces deux éléments viennent de plus appuyer les éléments de variation du conte dans les 3 films.

Suivre cette thématique invite à proposer aux élèves de cycle 3, avant la projection des films, de revoir, sur le plan littéraire, les points suivants :

Quel est le schéma narratif du conte ?

Quels sont les éléments invariants du conte ?

Ce document présente, dans un premier temps, quelques pistes permettant de mieux connaître le film *Les Demoiselles de Rochefort* et la place de ce film dans la filmographie et l'univers de Jacques Demy. Dans un deuxième temps, les angles choisis en lien avec la thématique du conte ouvriront des pistes pédagogiques pour aborder ce film avec les élèves. Enfin, dans un troisième temps, la spécificité musicale de ce film sera un point d'appui pour une exploitation transdisciplinaire de cette comédie musicale française à succès.

Document élaboré Christelle Bidouard (Espace Noiret, Les Clayes-sous-Bois),

Pascale Cantenot (CPEM), Magali Boutrais (CPAV)

Réalisation et scénario : Jacques Demy.

Acteurs principaux : Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Jacques Perrin, Gene Kelly, Danielle Darrieux

Production franco-américaine.

Comédie musicale, sortie en 1967.

Le film a été tourné simultanément en français et en anglais. Danielle Darrieux est la seule comédienne non doublée pour le chant.

Françoise Dorléac, la sœur de Catherine Deneuve mourra accidentellement quelques mois après la sortie du film.

Le conte : alliance de la tragédie et de la légèreté, du réel et de l'imaginaire.

Dans *Les Demoiselles de Rochefort*, Jacques Demy insère des éléments de la vie quotidienne et les problèmes qui l'accompagnent, avec une légèreté dans la façon de filmer (caméra légère et portable, images en extérieur) pour obtenir un film entre rêve et réalité.

Les contes, les légendes, voire le féérique, sont très présents dans ses films : *Peau d'Âne* d'après Charles Perrault, *Le joueur de flûte* dans la légende du joueur de flûte de Hamelin, *Parking* d'après le mythe d'Orphée.

Cette frontière entre réalité et conte se retrouve également dans la localisation de ses films. Enfant du bord de mer, Jacques Demy place l'action de nombre de ceux-ci dans une cité portuaire, lieu frontière entre terre et mer, entre réalité et rêve, entre quotidien et évasion, et espace de rencontre entre plusieurs horizons : *Lola* et *Une chambre en ville* à Nantes ; *Les Parapluies de Cherbourg* ; *Les Demoiselles de Rochefort* ; *La Baie des Anges* à Nice ; *Trois places pour le 26* à Marseille. Dans ce dernier film, il offre à Yves Montand son seul rôle chantant et dansant au cinéma.

La musique de film

Les films de Jacques Demy accordent une place particulière à la musique. Il a souvent fait appel à Michel Legrand pour la composition. Excepté les longs-métrages produits à l'étranger, seule la bande originale d'*Une chambre en ville* est composée par un autre compositeur : Michel Colombier.

Demy s'attelle lui-même aux textes, et allant même à deux occasions jusqu'à réaliser des films entièrement chantés : *Les Parapluies de Cherbourg* et *Une chambre en ville*. Ces deux films du reste se démarquent paradoxalement de son univers féérique pour explorer le sentimental dans une description sociale méticuleuse. Il est probablement le seul réalisateur en dehors des États-Unis à avoir obtenu un succès international dans le domaine du film musical avec *Les Parapluies de Cherbourg* (Palme d'Or au festival de Cannes) et de la comédie musicale avec *Les Demoiselles de Rochefort*.

Les films de Jacques Demy

Lola (tourné en 1960)

Les Sept Péchés capitaux (sketch *La luxure*) (1961)

La Baie des Anges (1963)

Les Parapluies de Cherbourg (1964)

Les Demoiselles de Rochefort (1967)

Malgré le succès des *Parapluies de Cherbourg*, le financement des *Demoiselles de Rochefort* n'a pas été très facile parce que le budget nécessaire est énorme pour l'époque. Une coproduction franco-britannique est d'abord envisagée, mais n'aboutit pas ; en revanche, Mag Bodard parvient à obtenir la participation de Warner-7 Arts, qui permet de doubler le budget (atteignant 6 000 000 de francs 1966) et d'amener dans la distribution les acteurs américains Gene Kelly et George Chakiris.

Après *Les Demoiselles de Rochefort*, Jacques Demy part aux États-Unis, où il est déjà allé deux fois : en 1965, alors que *Les Parapluies de Cherbourg* avait été sélectionné pour les Oscars ; il a alors fait la connaissance d'un cadre de Columbia, Jerry Ayres ; en 1966, lors de l'engagement de Gene Kelly. Cette fois il est invité par le Festival de San Francisco, mais il va rester plus de deux ans aux États-Unis.

Model Shop (1969)

Peau d'Âne (1970)

Dans la continuité

Jacques Demy insère des clins d'œil à ses films précédents dans certains longs métrages, comme s'ils formaient ensemble une longue histoire découpée. Par exemple Roland Cassard, diamantaire amoureux de *Lola* épouse Geneviève dans *Les Parapluies de Cherbourg*, après avoir fait fortune aux États-Unis. De même, la mère et ancienne danseuse qu'il rencontre à Nantes, avant qu'elle ne parte retrouver sa fille à Cherbourg chez son beau-frère coiffeur, est découpée en morceaux dans *Les Demoiselles de Rochefort*. En examinant ses films, on s'aperçoit qu'aucune rencontre n'est insignifiante.

Des thèmes sombres

Sous le couvert de films en apparence colorés et chantants, l'univers de Demy est extrêmement sombre. Ses films ont pour la plupart des conclusions malheureuses, excepté pour *Les Demoiselles de Rochefort* bien que les deux amoureux principaux n'arrivent, jusqu'à la fin, jamais à se rencontrer. Jacques Demy avait même confié, lors d'une conférence après une projection d'*Une chambre en ville* à la Cinémathèque française dans les années 1980, qu'il avait envisagé dans un premier scénario que Maxence se fasse écraser par le camion dans lequel Delphine et sa sœur montent à Paris.

La figure du père y est montrée très négativement (*La Baie des Anges*), ou purement et simplement absente (*Lola*, *Trois places pour le 26*). Lorsqu'il revient chercher sa femme et son fils (*Lola*), c'est pour repartir plus tard (*Model Shop*). Dans la majeure partie des films, il est décédé et la mère vit seule avec sa fille (*Lola*, *Les Parapluies de Cherbourg*, *Les*

Demoiselles de Rochefort, Une chambre en ville où le couple veuve-fille est présent deux fois).



Comment la tragédie et la légèreté s'intègre dans l'image ?

Repérer le tragique du film : la dureté de certains événements

Repérer la légèreté : la féerie du conte à travers l'analyse des personnages, le langage, le décor, la chorégraphie, la musique...

Pour aborder ces questions, trois angles d'approche sont choisis :

- le schéma narratif ;
- les incursions tragiques du réel
- la légèreté incarnée

Le schéma narratif

De la même manière que l'arrivée de l'équipe de tournage a bouleversé la ville de Rochefort (Demy et son décorateur ont fait repeindre une grande partie de la ville et la population a été grandement mise à contribution lors du tournage), l'arrivée des forains vient bouleverser la vie des personnages du film et constitue le point de départ de l'action. Le film commence d'ailleurs par une scène de réveil : sur le pont transbordeur, les forains se réveillent et s'étirent. Le film peut commencer.

Au contraire d'un découpage sur un mode d'épreuves successives (comme dans *Princess Bride* ou *Le Monde vivant*) le film est découpé par journée : vendredi, samedi et dimanche. A chaque jour son intrigue, ses rendez-vous ratés ou réussis. Trois jours au cours desquels trois couples doivent se retrouver, incarnant trois amours différents (l'amour idéal, l'amour parfait et le grand amour). Comme dans certains contes, le but ultime des protagonistes du film est de trouver l'amour.

D'un point de vue musical, chaque couple, chaque amour a sa chanson : des phrases

Document élaboré Christelle Bidouard (Espace Noiret, Les Clayes-sous-Bois),

Pascale Cantenot (CPEM), Magali Boutrais (CPAV)

communes, des variations mêmes légères dans les mots employés mais lourdes de sens, une mélodie commune. La musique et les chansons rassemblent les couples avant même qu'ils ne se retrouvent.

Les incursions tragiques du réel

On retrouve ici la cruauté inhérente au conte qui a toujours une part sombre.

Certains de ces éléments tragiques, ou cruels, sont des invariants directement inspirés du conte. Ici, un fait divers, une femme, Lola-Lola, a été découpée (référence au film *Lola* de J. Demy) par Subtil Dutrouz. Ce personnage peut être associé à la figure de l'ogre ; La guerre est présente dans les journaux, Rochefort est une ville de garnison militaire, les défilés militaires sont régulièrement à l'image.

M. Lancien, qui détient la galerie d'art moderne, est à l'image d'un prince sombre (tel Humperdick de *Princess Bride*) qui souhaite épouser une des princesses.

Les incursions de la tragédie dans le langage

- la chanson de Delphine et de M. Lancien, assez désabusée, qui ne parle pas du tout d'amour ;
- la mélancolie présente dans les chansons de Maxime, le marin et de M. Dame ;
- le fait divers en chanson ;
- le mot « pute » qui arrive tel une gifle lorsque Solange évoque le modèle de robe choisi par Delphine.

Les incursions de la tragédie dans le décor et la mise en scène

- l'organisation de l'architecture et du plan des rues (qui permet la chorégraphie à la rigueur toute militaire) : la place carrée, les quadrillages que l'on retrouve du sol au plafond (café de la mère des jumelles et la boutique de M. Dame)
- la rigueur de la danse
- le suspense suite aux rendez-vous ratés
- le suspense créé également par tout ce que le spectateur sait et que les personnages du film ignorent (Maxime qui a peint Delphine par exemple : les spectateurs le savent et ils savent également que M. Lancien a la malhonnêteté de le taire à Delphine et à Maxime).

Mais tous ces éléments sont étouffés par le « bonheur à tout prix » distillé par J. Demy et son film.

La légèreté incarnée

On retrouve ici la féerie du conte et quelques invariants :

- Delphine et Solange sont telles des princesses (leur mère ne bougeant jamais de son café est comme une princesse vissée à son donjon)
- les princes qui cherchent leur reine
- l'amour courtois
- tout est bien qui finit bien !

Document élaboré Christelle Bidouard (Espace Noiret, Les Clayes-sous-Bois),

Pascale Cantenot (CPEM), Magali Boutrais (CPAV)

La légèreté dans le langage

Dans ce film, Demy fait le choix d'un langage chanté (Demy disait de ses films qu'il les voulait « en-chantés »). Les paroles des chansons qu'il a écrites lui-même, comme les dialogues, participent de la narration du film, c'est une ode à l'amour.

La musique reste enlevée et acidulée, avec le chant elle amplifie la sensation de légèreté et de bonheur.

La légèreté dans les décors et la mise en scène

Il fait toujours beau dans le film, le soleil brille (signe de bonheur). Les chorégraphies sont empreintes de légèreté (à noter : les différences entre les danses de Gene Kelly et celles des autres personnages).

Les costumes colorés et vaporeux, sauf pour les personnages sombres (Lancien, Dutrouz, les militaires et M. Dame, le plus mélancolique, qui est en gris) renforce la légèreté et la gaieté.

La légèreté est donnée aussi par les mouvements de la caméra : Demy a utilisé une grue de cinéma dans de nombreuses scènes (légèreté dans les images, passages fluides d'un plan à un autre). Le pont transbordeur et sa vue aérienne ajoute à cette légèreté.

Une comédie musicale



Avant la projection, en classe :

Un film, ce n'est pas seulement des images mais également **une bande-son**.

Interroger les élèves sur ce qu'il y a à **écouter** dans un film, en général : des gens

Document élaboré Christelle Bidouard (Espace Noiret, Les Clayes-sous-Bois),

Pascale Cantenot (CPEM), Magali Boutrais (CPAV)

qui parlent (paroles), des bruits, de la musique, parfois des chansons...

Leur demander à quoi peut servir la musique dans un film, quel est son rôle par rapport aux images ? Noter leurs réponses.

On peut les prévenir que dans le film qu'ils vont voir la musique a un grand rôle et qu'après la projection, ils auront sûrement d'autres réponses à apporter.

Pour les sensibiliser à la bande-son et leur donner le réflexe d'ouvrir leurs oreilles autant que leurs yeux, faire **entendre** les cinq premières minutes du film (en cachant l'écran). Demander d'imaginer, grâce à tous les sons entendus ce qui se passe. On part à la chasse aux sons, on prélève des indices sonores pour émettre des hypothèses : où se passe l'action (dedans, dehors), qui est là, quelle est l'atmosphère, l'ambiance... ?

On peut lister collectivement tous les sons entendus, chercher leur source et les classer : bruits mécaniques ou naturels, provenant des humains, d'objets, d'animaux... Sont-ils proches ou lointains ? Y-a-t-il plusieurs plans sonores (superposition), une impression de mouvement ?

→ Chants d'oiseaux de différentes espèces, tintement d'une cloche, aboiement, moteurs, bruits de sabots, moteurs (camions, motos) qui se rapprochent, s'arrêtent, freins serrés, une porte claque... une ou deux secondes de silence puis arrivée de la musique de jazz (d'abord le trio piano- basse-batterie puis cordes), la musique accélère, (on entend le thème de la chanson des Jumelles) ; à nouveau le trio, en alternance avec les cordes ; la musique s'arrête et de nouveaux bruits de moteurs et sabots, « 1-2, 1-2... », moteurs, carillon, freins. Paroles : « On s'installe ici ? » « Ok ! »

A partir de tous ces indices, chacun fait appel à son imaginaire pour inventer le début de l'histoire.

On attendra la projection au cinéma pour que les élèves, dont la curiosité a ainsi été aiguisée, vérifient la validité de leurs hypothèses en visionnant le générique et le tout début du film.

Après la projection :

Échanger autour des ressentis des élèves. Ont-ils déjà vu d'autres films où l'histoire était racontée en chantant ? C'est ce qu'on appelle **une comédie musicale**. Répertorier celles qu'ils connaissent.

Reprendre les idées émises sur le rôle de la musique au cinéma. Dans *Les Demoiselles*, il y a par moment des paroles, de la musique seule et à de nombreux moments, les deux ensemble : des **chansons**. Ce ne sont pas de simples intermèdes pour distraire le spectateur mais elles font partie intégrante du scénario, de l'action et font avancer l'intrigue. Elles servent parfois à révéler la vie passée, les sentiments, la psychologie des personnages. Elles entretiennent le spectateur dans la confiance.

On pourra évoquer les contrastes présents :

« Voulez-vous de la danse ? Choisissez : moderne ou classique. Voulez-vous de la cadence des danses dites romantiques... »

« Ou préférez-vous entendre du Michel Legrand ? »

- La danse classique enseignée par Delphine/ la danse moderne sur la place
- la musique classique du concerto / le jazz / Les musiques des forains
- Musique aux envolées lyriques (plutôt sentimentale) / Musique plus rythmée (pour la danse, le mouvement)
- la gaîté / la mélancolie de certaines chansons

Différentes thématiques pourront être abordées avec les élèves et seront propices à

élargir le champ lexical de la musique: (une partie de ce vocabulaire pourrait déjà être utilisé ou évoqué en classe, bien en amont de la projection, au cours des activités musicales, chorégraphiques, de lectures...les élèves seraient ainsi familiarisés avec ces mots)

- ✓ **Les chansons** : parfois en **solo** (*Je l'ai cherchée partout...Maxence*), en **duo** (*Nous sommes deux sœurs Jumelles, Nous voyageons de ville en ville*) et dans ce cas les voix chantent ensemble « **à l'unisson** » ou en alternance ou « **à deux voix** ». Des **chœurs** se rajoutent parfois pour chanter des refrains (ex les clients du café qui reprennent la chanson de Maxence).

Certaines chansons sont **strophiques** d'autres ont la forme **couplets-refrain**.
Le film contient dix-sept chansons mais seulement treize **airs** différents : en effet, une même **mélodie** peut être utilisée avec des paroles différentes. Les chansons alors se répondent, se font écho, comme un duo à distance pour rapprocher les membres du couple (par ex. chansons de Maxence et de Delphine, d'Yvonne et de M.Dame...).

Elles ne sont pas adaptées aux voix d'enfants (ambitus trop large) et ne pourront pas être chantées par les élèves ; on peut cependant en apprendre de courts extraits ou les fredonner.

Par ex. *Nous sommes deux sœurs jumelles*
Nées sous le signe des gémeaux
Mi fa sol la mi ré, ré mi fa sol sol sol ré do

Ce **thème** est récurrent dans le film (chanté ou en version instrumentale), on l'entend en particulier au cours du générique joué par le trio de jazz, comme un titre sonore du film. Il serait intéressant de faire ré-écouter le générique pour voir si les élèves reconnaissent ce thème. Solange le joue à la flûte à bec...

Ou *Chanter la vie, chanter les fleurs*
Chanter les rires et les pleurs
Chanter le jour, chanter la nuit
Chanter le soleil et la pluie
Chanter l'hiver, chanter le vent
Chanter les villes et les champs
Chanter la mer, chanter le feu
Chanter la terre pour être heureux

Particularité de la chanson 13bis :

Véritable « pot-pourri musical » : Suite de chansons enchaînant les **thèmes** de tous les protagonistes, chacun chantant le sien à tour de rôle • Place Carrée, avec marins et forains • Galerie de Guillaume, avec le portrait de Delphine • Yvonne, dans son café. • Andy en voiture, la partition de Solange à la main • Simon Dame, dans son magasin de musique. • Maxence qui défile, casqué, en uniforme militaire.

Puis dans l'appartement des jumelles, le **quatuor** (les jumelles + les deux garçons) est déchaîné. Chacun joue d'un instrument : trompette, batterie, flûte, trombone, piano. Ils reprennent tous en chœur la chanson 13 :

« De l'Ardeur, de l'Esprit, de l'Amour, des Folies,
Du Génie, de la Joie, du Bonheur, de la Vie... »
C'est un « bœuf » musical !

- ✓ **Les voix** : elles sont parfois utilisées comme des instruments sur des onomatopées (par ex dans la musique orchestrale qui accompagne la première chorégraphie).

Solange parfois **fredonne** la mélodie de son concerto.

Distinguer les voix d'hommes, de femmes, d'enfants (en chorale lors de la kermesse).

Solange a une voix nettement plus **grave** que Delphine.

- ✓ **La comédie musicale** : Voir sur le site Nanouk la rubrique « Promenade 2 | Les Demoiselles de Rochefort et la comédie musicale américaine »

Présence de deux « grands » de la comédie musicale américaine :

George Chakiris (Étienne) qui a le rôle de Riff (chef des Jets) dans *West Side Story* et

Gene Kelly (Andy Miller) rôles principaux dans *Un Américain à Paris*, *Un jour à New York* et *Chantons sous la pluie* .

Un des codes de la comédie musicale, c'est la présence de la musique « de fosse », musique off, que les personnages entendent et sur laquelle ils dansent.

- ✓ **Le jazz** : faire des recherches sur les instruments de l'orchestre de jazz , le scat.

Des compositeurs/interprètes sont cités dans la chanson 13 : Louis Armstrong, Ellington, Count Basie ou bien Hampton

- ✓ **Les liens qui unissent musique et danse** :

Le cours de danse accompagné au piano.

Les élans de la musique, sa pulsation, son tempo et ses rythmes portent les danseurs.

Les phrases musicales induisent les phrases dansées.

Le film contient vingt numéros dansés. En analyser un en détail (arrêts sur images) pour observer les déplacements, les figures géométriques créées par le groupe (parallèle avec les éléments géométriques de la place).

La **chorégraphie** [du [grec ancien](#) χορεία / *khoreía* (« **danse en chœur** ») et γραφή / *graphé* (« écriture »)] est l'art de composer des [dances](#) et des [ballets](#), principalement pour la scène, au moyen de [pas et de figures](#).

- ✓ **Le rythme /le tempo**: au début du film les forains descendent de façon régulière et rythmique des camions, cela est ponctué par une percussion dans la bande-son.

Le tempo est souvent très enlevé dans les chorégraphies de groupe, sur la place ou dans les rues, c'est souvent le cas dans les comédies musicales. Opposition avec la chorégraphie du générique : lorsque les passagers des camions descendent des véhicules pour se dégourdir, ils dansent au ralenti, cela peut faire penser à l'« échauffement » corporel que l'on fait en chorale avant de chanter.

- ✓ **Les instruments de musique** :

« Jouant du violoncelle, de la trompette ou du banjo

Aimant la ritournelle, les calembours et les bons mots »

- Chez les sœurs jumelles : saxophone, trombone, flûte traversière, flûte à bec, piano droit, violoncelle, timbale, trompettes, banjo, batterie, cymbale
- Dans le magasin de M.Dame : piano à queue....

- ✓ **Le solfège et le vocabulaire musical** :

« Je n'enseignerai pas toujours l'art de l'arpège

J'ai vécu jusqu'ici de leçons de solfège »

- Le nom des notes chantées avec l'accompagnement au piano : mi ré mi do mi

- si... la clé de sol
- Métronome, papier à musique, partition, déchiffrer une partition, écrire/composer, une compositrice, Improviser
- Le Conservatoire, les Concerts parisiens, l'opéra (*Les sœurs Garnier mériteraient bien du Palais...*)
- Concerto en fa # mineur, un mouvement, le final,
- Compositeurs cités : *Ave Maria de Schubert, Voulez-vous du Mozart ? du Stravinsky ? du Jean-Sébastien Bach ?*

Magasin de partitions et d'instruments « recréer un certain climat musical... » M.Dame

- ✓ **La bande-son** : les différents éléments peuvent alterner, se succéder ou bien être simultanés.

Il y a parfois un tuilage lorsqu'une nouvelle source sonore se superpose quelques instants à la précédente, avant que celle-ci disparaisse.

Y-a-t-il des moments de silence ? Quel rôle ont-ils ?

Du côté des arts plastiques

On remarque dans le film, notamment dans la galerie de Lancien, des tableaux dans le style de ceux des peintres contemporains des années 60, dont les nouveaux réalistes (référence à Niki de Saint-Phalle qui tirait sur des ballons pour « peindre » ses toiles...ou des portes) (référence à Vasarely, Picasso...).

Avec les élèves une recherche sur la peinture des années 60 à 69 permet de créer du lien avec l'histoire des arts (musique, cinéma, peinture, sculpture, danse...).

Liens utiles :

<http://www.clairobcur.info/files/429/EC1011demoisellesrochefortJF.pdf>

<http://www.cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques/-/ressources/3903254>

<http://www.cinematheque.fr/expositions-virtuelles/bruneblonde/item.php?id=39>

extrait de *La Charente libre* juillet 2011 :

« Et puis soudain, Jacques Demy est arrivé, avec lui le décorateur Bernard Evein, le compositeur Michel Legrand, des vedettes, des artistes illuminant la ville, la plongeant dans une féerie de musique et de danse. *«Pour donner à Rochefort son aspect à l'écran, 40.000 m2 de façades du centre-ville ont été peints en blanc, les volets en rose pastel, vert anis, bleu azur»*, rapporte l'archiviste Nathalie Dubois. Le film tourné durant l'été 1966 est devenu culte. Chaque semaine depuis 45 ans, des courriers arrivent en mairie, maintenant des emails, de gens qui veulent qu'on leur parle de Rochefort, la ville de Delphine et Solange, cette cité où l'on se confie en chantant et où on se déplace tout en «shuffle-ball-change» et autres figures de claquettes, comme Gene Kelly brochant des pas sur les mélodies agiles de Michel Legrand. »